

# L'Alta Rocca



# Sommaire

Circuit pédagogique n°1 - L'Alta Rocca préhistorique . . . . .	p. 5
Circuit pédagogique n°2 - Les édifices fortifiés . . . . .	p. 9
Circuit pédagogique n°3 - Les édifices religieux . . . . .	p. 19
Circuit pédagogique n°4 - Le patrimoine rural . . . . .	p. 25

Nous remercions vivement pour leurs conseils, la documentation et les photographies  
mises à notre disposition :

La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Corse  
*Service régional de l'archéologie et Conservation régionale des monuments historiques ;*  
les Archives départementales de la Corse-du-Sud ;  
la Communauté de communes de l'Alta Rocca.

et particulièrement

Messieurs  
Joseph CESARI,  
Alain GAUTHIER,  
Franck LEANDRI.

Imprimé en France  
© CNDP-CRDP de Corse - 2008  
Dépôt légal : septembre 2008  
Éditeur n° 86 620  
Directeur de la publication : JEAN-FRANÇOIS CUBELLS  
N° ISBN : 978 2 86 620 212 5  
Achevé d'imprimer sur les presses de  
l'imprimerie Jouve S. A. n°456937R

# L'Alta Rocca

Ouvrage publié avec le concours  
du Conseil général de la Corse-du-Sud

## AUTEURS

**PHILIPPE COLOMBANI**

Professeur d'Histoire Géographie  
Lycée Lætitia Bonaparte - Ajaccio

**MATHIEU HARNÉQUAUX**

Chef de Projet au CRDP de Corse

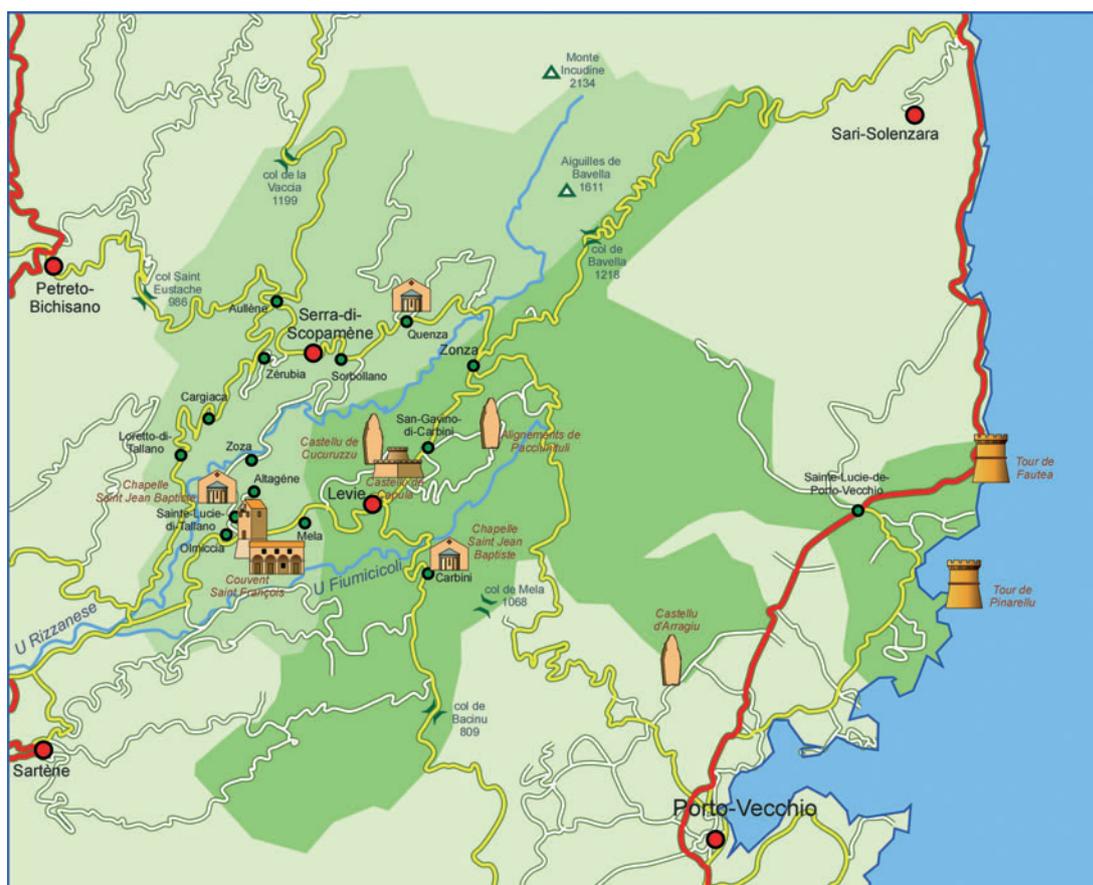
**DANIEL ISTRIA**

Chargé de recherche CNRS UMR LISA  
Université de Corse



Édité par le  
Centre Régional de Documentation Pédagogique

**P**ARTIE MONTAGNEUSE ORIENTALE de l'ancienne seigneurie de la Rocca, l'Alta Rocca couvre aujourd'hui les cantons de Tallano-Scopamène et de Levie. Dominée par le Mont Incudine (2134 m) et les aiguilles de Bavella (1611 m), l'altitude moyenne y est élevée et la plupart des villages sont installés entre 600 et 800 mètres. Avec une façade étroite sur la mer Tyrrhénienne, au nord de Porto-Vecchio, le découpage administratif actuel conserve néanmoins une trace du lien, déterminé par la transhumance, entre *a piaghja* et *a muntagna*. Le plateau du Coscione offre encore ses pelouses d'altitude pour le pastoralisme. Le travail des hommes a quant à lui permis d'installer une opulente châtaigneraie sur le *Pianu* de Levie, ou de très belles oliveraies autour de Sainte-Lucie-de-Tallano. Mais l'Alta Rocca est aussi une région où les granites sont rois et où les hommes ont su jouer avec cette composante géologique, que ce soit pour leurs édifices défensifs ou pour leurs constructions rurales. Et si elle possède, avec son bâti, un véritable patrimoine, c'est dans la mesure où celui-ci continue d'exprimer ces différents éléments qui ont forgé, au fil des siècles, son identité.



- |   |   |   |
|---|---|---|
|  Canton de Tallano-Scopamène |  Site préhistorique      |  Castellu médiéval    |
|  Canton de Levie             |  Édifice religieux roman |  Tour ou maison forte |
|  Chef-lieu de canton         |  Couvent                 |  "Tour génoise"       |
|  Commune                     |   |   |

# L'Alta Rocca préhistorique

La Préhistoire de la Corse débute à la période qu'il est convenu d'appeler « pré-néolithique », à laquelle appartiennent les plus anciens vestiges humains que nous ayons jusqu'à présent trouvés. Différents sites relevés et fouillés en Alta-Rocca, principalement sur le Pianu de Levie, permettent d'illustrer certains aspects de l'activité humaine au cours de cette période archéologique, et en particulier l'organisation des populations en communautés. Seuls quelques-uns de ces sites sont facilement accessibles et suffisamment évocateurs pour recevoir du public. Aussi, une visite au musée de Levie permettra d'avoir une vision moins lacunaire des modes de vie des populations qui se sont succédées dans la micro-région depuis le VIII<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Il présente notamment dans ses collections la « Dame de Bonifacio », le plus vieux squelette humain de l'île, ainsi que de nombreux documents issus des différents sites fouillés dans la région.

## LE MÉGALITHISME

Pendant la période néolithique, les populations se sédentarisent et les activités agro-pastorales se développent. Le site de Presa au sud-est de la commune d'Altagène (en cours de fouilles, il ne se visite pas), fondé au V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., est un prototype des villages actuels. Occupant environ cinq hectares, il présente les vestiges d'une organisation d'habitations, de ruelles et d'allées formées par des blocs de pierre et donne un exemple de cette vie collective qui se met en place : au-delà du regroupement de familles, il implique en effet l'existence de travaux menés en commun.

Durant cette période, qui voit émerger les premiers villages, se développe une architecture mégalithique, au sein de laquelle dolmens et menhirs sont les grandes catégories de monuments.

Les dolmens (*tole*, ou plus souvent *stazzone*) témoignent d'un culte funéraire. Ce sont, en effet, des

sépultures à inhumation collective. On parle de « coffres » (*bancali*) quand l'ouverture de la sépulture se fait par le dessus, comme pour celui de Caleca (Levie).

On peut encore trouver en Alta Rocca plusieurs menhirs (*i stantari*). En Corse, ceux-ci sont rarement de simples blocs dressés, mais des pierres sélectionnées et plus ou moins régularisées et mises en forme. Ils peuvent faire partie d'alignements, et sont dans ce cas souvent associés à un monument funéraire. Entre San Gavinu di Carbini et Pacciunituli, au nord de la D67, au lieu-dit *Stantare* subsistent plusieurs restes d'alignements, en partie détruits, situés sur un ancien axe de passage et sur un col en limite de plateau.

Faute d'autres vestiges qui les accompagnent, la datation des menhirs est souvent difficile et leur destination n'est pas toujours avérée. On peut toutefois considérer leur situation comme significative : dressés sur des lieux caractéristiques du paysage ou en des points de



Menhir de Pacciunituli.

passage obligés - cols, gués, sources -, tout se passe comme s'ils révélaient le besoin pour une communauté d'organiser et de marquer symboliquement son territoire.

Emblématiques du mégalithisme tel qu'il s'est développé en Corse, les statues-menhirs, c'est-à-dire les menhirs "anthropomorphes" (représentant plus ou moins la silhouette humaine), apparaissent à partir du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., et offrent un champ d'interprétation a priori mieux défini de par leur sujet réaliste.



L'une d'entre elles a pu être partiellement reconstituée – la tête n'a pas été retrouvée – à côté du *casteddu* médiéval de Capula, à partir de deux fragments qui avaient été réemployés dans son enceinte.

De forme quasi-rectangulaire, elle présente sur sa face une épée figurée en bas relief, et sur le dos un colonne vertébrale et des côtes indiquées en creux. On retrouve donc le thème réaliste du guerrier, très présent dans le sud de l'île. Plusieurs interprétations sont possibles : volonté de sacraliser un illustre personnage, chef ou héros, de représenter les valeurs guerrières qui contribuent à la sauvegarde de la communauté...

Les documents manquant par définition à cette époque, nous en sommes réduits à formuler de simples hypothèses dont nous pouvons simplement tester la crédibilité les unes par rapport aux autres.

Le site de Capula est accessible à partir de celui de Cucuruzzu, autre élément emblématique de l'âge du bronze situé sur le *Pianu* de Levie.



Statue-menhir de Capula.

## CASTEDDI DE L'ÂGE DU BRONZE



Vue aérienne du *Casteddu* de Cucuruzzu.

*Au premier plan la torra et en contre-bas les loges encastrées dans la muraille.*

Parallèlement à la métallurgie du cuivre (vers 3000 ans av. J.-C.), puis du bronze (vers 2000 ans av. J.-C.), les sites préhistoriques se localisent sur des éperons rocheux faciles à défendre. Le *casteddu* de Cucuruzzu, auquel on accède par un sentier balisé, illustre parfaitement ce que l'archéologue Roger Grosjean, qui a identifié et fouillé le site dans les années 60, qualifie d' "art de bâtir opportunément à partir d'un chaos granitique". Le mur d'enceinte

semi-circulaire, qui dépasse parfois cinq mètres de hauteur, tient en effet compte de la configuration naturelle du site pour intégrer à la muraille des blocs "cyclopéens" de plusieurs tonnes. Le reste de l'appareil qui compose la muraille est irrégulier, alliant des blocs de diverses dimensions et des pierres de petite taille pour en assurer le calage.

Il est tentant d'interpréter la structure de l'ensemble à partir de sa fonction défensive.



*Casteddu de Cucuruzzu. À gauche vue de l'entrée et à droite aménagements de l'intérieur de l'enceinte ouest.*

Le *casteddu* fait figure de forteresse, protégeant une zone de village qui occupait le reste de l'éperon rocheux. L'unique entrée se fait par un couloir en chicane formé entre deux boules de granite, ce qui la rend facilement défendable. À l'intérieur, se trouvent des loges destinées aux activités artisanales, des diverticules pour le stockage des denrées, des cuvettes et des cupules utilisées pour le broyage des céréales, comme le montrent les vestiges retrouvés lors des fouilles et exposés au musée de Levie. Les aménagements de l'enceinte ouest peuvent faire office de guérites, présentant des ouvertures étroites comparables à des meurtrières.

Comme dans les autres *casteddi* de ce type, l'ensemble est dominé par une construction circulaire de grandes dimensions, la *torra*. Ici, elle est conservée sur 4 à 5 m de haut et devait probablement comporter un étage supplémentaire. S'ouvrant sur les aiguilles de Bavella, elle présente un couloir flanqué de renforcements,

menant à une pièce principale dotée d'un espace annexe. Roger Grosjean a interprété la *torra* comme un monument cultuel, mais la similitude avec les *nuraghe* du nord de la Sardaigne laisse penser qu'elle devait servir de lieu de stockage et

de préservation des biens et des ressources alimentaires de la tribu. Sa position au point culminant du site en fait également un édifice défensif ou d'observation offrant une large vue sur les alentours (photo ci-dessous).



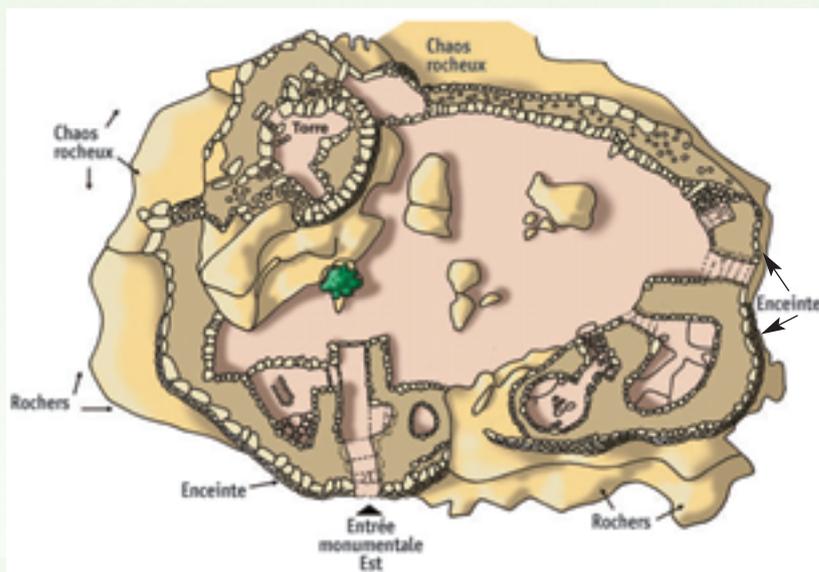
Situé sur le territoire de la commune de San Gavino di Carbini, le *casteddu* d'Araghju est un autre exemple caractéristique des préoccupations sécuritaires qui président à l'édification de ce genre de monuments. Accessible après une ascension d'une vingtaine de minutes, il offre une vue magnifique sur le golfe de Porto-Vecchio.

Position stratégique ; épaisseur des murailles (près de 4 m de haut et 2 m de large par endroits) ; présence au sommet de l'enceinte d'un possible chemin de ronde ; espaces faisant office de corps de garde (partie orientale) : autant d'éléments qui attestent de la vocation défensive de l'édifice.

On peut diviser l'ensemble en trois éléments. Incorporée au sud de l'enceinte, on retrouve les restes d'une *torra* qui occupe encore une fois le point culminant du site. Dans la partie opposée de l'enceinte, les épaisses murailles intègrent des espaces habitables, et donnent accès au niveau supérieur par un escalier abrupt (photo ci-dessous).



Espaces aménagés dans la muraille.



Relevé du *Casteddu* d'Araghju.

À l'est, à côté de l'entrée monumentale, dans la partie la plus imposante de la muraille, se trouve une pièce avec foyer central que l'on considère comme un corps de garde.

Par ailleurs, le site a connu des réaménagements au long de la période où il a été occupé, l'un d'eux conduisant notamment à obturer, dans la partie nord de l'enceinte, une entrée peut-être moins facilement défendable, et à la transformer en archère.

À la différence d'autres *casteddi*, les fouilles n'ont pas révélé dans celui d'Araghju de structuration de l'espace interne. Il pourrait alors s'agir d'un lieu seulement occupé par des gardiens ou par les chefs de la communauté, et pouvant servir de refuge lors de conflits, pour accueillir animaux et hommes vivant en contrebas. Les fouilles archéologiques



Entrée monumentale.

n'ont jusqu'à présent livré qu'un témoignage assez pauvre des activités quotidiennes liées au site : éléments de meunerie, poteries destinées au stockage ou à la conservation des aliments, etc. Dominant souvent de vastes zones cultivables, les *casteddi* servent ainsi généralement, tout à la fois de refuge et de grenier à blé, et témoignent de l'évolution des modes de vie à l'âge du bronze.

# Les édifices fortifiés

*À partir du début du XII<sup>e</sup> siècle, les riches propriétaires terriens de l'île érigent les premières fortifications privées. Ce phénomène s'inscrit dans un processus très général qui touche toute l'Europe et qui se poursuit selon un rythme irrégulier jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.*

*Les raisons qui amènent ces hommes à se fortifier sont multiples et évoluent avec le temps, donnant naissance à différents types d'édifices.*

## LE CHÂTEAU, UN INSTRUMENT DE CONTRÔLE DE L'ESPACE ET DES HOMMES

En 1077, le pape Urbain II place la Corse sous l'autorité de l'archevêque de Pise qui s'emploie à réorganiser les structures religieuses et politiques. Mais les Pisans sont avant tout des marchands et la mainmise de la cité toscane sur la Corse entraîne une réactivation des échanges ainsi qu'un développement des activités agricoles et pastorales. Ces changements rapides et importants sont à l'origine de l'activation des rouages qui vont conduire très vite à la « mutation féodale ». Les grands propriétaires terriens insulaires, premiers bénéficiaires de cette croissance économique et de l'ouverture de l'île sur le monde méditerranéen, entreprennent alors d'étendre leurs possessions et de s'accaparer des droits sur les hommes au détriment de leurs voisins. Le château, *u casteddu*, devient alors un outil indispensable, bâti avant tout pour faire la guerre. Il permet de conquérir de nouveaux territoires et d'en protéger d'autres.

Ainsi, dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle géographie politique se met en place. L'île est divisée en une trentaine de seigneuries. L'Alta Rocca est alors entre les mains de la famille des Biancolacci dont le château principal est à Capula. Autour d'eux gravite une multitude de nobliaux, parents proches, vassaux et amis, à qui est confiée, dans quelques cas, la garde d'une

forteresse secondaire. Se met alors en place un réseau comprenant parfois jusqu'à une vingtaine de places fortes, à l'intérieur d'un vaste territoire dont les limites varient au gré des guerres, des alliances et des trahisons.

Si ces *casteddi* permettent de se défendre ou de lancer des attaques-éclair, ils offrent aussi la possibilité d'exercer un contrôle rapproché des



Vue du *casteddu del Ricciu*.

*C'est un poste d'observation privilégié sur le territoire de la piève de Tallano.*

1000

PISE

1100

1200

Bataille de  
Méloria 1284

1300

GÈNES

1400

Office de  
St-Georges 1453

1500

1600

### FÉODALITÉ ET CHÂTEAUX FORTS

Révoltes populaires 1357-1358

Premiers raids  
"turcs" 1510

### TOURS



Tour du *casteddu del Ricciu*. Elle est à la fois donjon et citerne du château.

terres et, bien-sûr, des hommes. Entre Poggio di Tallano et Zoza, on peut trouver des vestiges du donjon, de la citerne, et des traces de la muraille du *casteddu del Ricciu*, dont la situation permet d'observer une partie de la vallée du Rizzanese et la quasi totalité des villages qui constituent la piève de Tallano. Les seigneurs peuvent donc gérer plus efficacement l'exploitation agricole de leur domaine, prélever les impôts et instaurer des péages le long des voies de passage. Occasionnellement, ils n'hésitent pas à dépouiller quelque marchand ou encore à dérober le bétail d'une communauté voisine.

Au-delà de ces fonctions très pratiques, qui permettent à un petit groupe de s'enrichir, de s'élever et finalement de s'imposer sur l'ensemble de l'île, le château est aussi un édifice symbolique qui, par sa position et ses caractéristiques matérielles, marque le paysage et rappelle à tous que le seigneur est le détenteur du pouvoir, de la force et

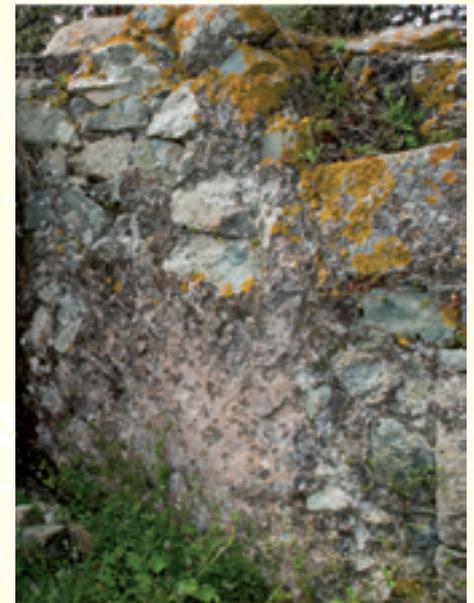
souvent de la justice. C'est dans cette forteresse qu'il réside, entouré de sa famille et de ses serviteurs. Il y reçoit ses invités, emmagasine les produits de ses terres ou encore les redevances généralement payées en nature par les paysans.

Ces *casteddi* sont toujours implantés sur des sommets rocheux relativement difficiles d'accès. Les hauteurs naturelles, bordées par des à-pics, constituent des éléments défensifs de première importance qui dispensent du creusement d'un fossé ou de la construction de structures complexes. D'une manière générale, la *rocca*, c'est-à-dire la partie seigneuriale proprement dite, est installée sur la partie la plus élevée du site. Elle est constituée d'un petit donjon (de 5 à 20 m<sup>2</sup> environ) de plan quadrangulaire, dont les murs sont construits en pierres liées au mortier de chaux, et de deux ou trois pièces qui prennent place entre les blocs rocheux. La citerne, qui peut parfois contenir jusqu'à trente m<sup>3</sup> d'eau, est un

élément essentiel qui permet de survivre en cas de siège prolongé. Il peut s'agir d'une construction totalement indépendante ou d'une cuve aménagée dans le rez-de-chaussée du donjon et alimentée par les eaux de pluie, comme au *casteddu del Ricciu*.

Dans certains cas, une petite chapelle, construite à l'extérieur du château, peut venir compléter cet ensemble. Tous ces bâtiments sont défendus par un mur d'enceinte ou par des simples remparts adossés au flanc de l'éperon.

Ces fortifications montrent une maîtrise assez médiocre des techniques de construction. L'irrégularité des murs, la déformation et la lourdeur des voûtes, en l'occurrence réservées aux seules citernes, sont bien les témoins de leur rusticité. Les principales, comme celles du château de Capula, sont bien évidemment les plus imposantes. Celles confiées à des



Composé d'argile et de chaux, l'enduit rosé et imperméable est un élément caractéristique des citernes.



Le château de Capula et sa rampe d'accès.

À la différence du casteddu préhistorique voisin de Cucuruzzu, les pierres qui composent l'appareil de la muraille sont taillées.

Le soin apporté à ce dernier témoigne de l'importance du château dans la seigneurie.

vassaux sont plus modestes et souvent réduites à un donjon auquel est associé un petit logis. Enfin, à proximité des voies de passage ou de quelques terroirs privilégiés, sont élevées de simples tours isolées.

L'Alta Rocca compte une douzaine de fortifications de ce type. Le château de Capula est le plus représentatif et sans doute le mieux conservé de tous. Centre de la seigneurie, il réoccupe un vieux site d'habitat, occupé presque sans discontinuité depuis le Néolithique. Sa situation au sommet d'un énorme chaos granitique lui permet de surveiller l'ensemble du plateau où alternent pâturages, forêts et quelques lopins de terre cultivés, tout en contrôlant les grands axes de circulation dans cette partie de la vallée du Rizzanese. Il se présente

comme un édifice de plan très simple, parfaitement adapté au relief naturel. La tour carrée est construite au sommet de la butte : élément symbolique de la fortification, elle sera aussi le dernier refuge en cas d'attaque. Les logements du seigneur, de sa famille et de ses proches étaient situés à proximité. Il s'agit de grandes pièces rectangulaires, probablement pourvues d'un étage et dont certaines parties faisaient aussi office de réserve, de cave, de grenier où étaient stockées les productions agricoles et pastorales qui faisaient la richesse du maître des lieux. L'ensemble est protégé par une série d'à-pics rocheux, mais aussi par des remparts qui rendaient l'accès à la plate-forme sommitale quasiment impossible, sinon par l'unique porte.

Un petit village était installé au pied du château, à proximité de l'église dédiée à *San Lorenzu* (saint Laurent), aujourd'hui ruinée. Les maisons de pierre ou aménagées dans des abris rocheux, étaient occupées par les paysans qui mettaient en valeur les terres environnantes.

La révolte populaire de 1358 et les expéditions militaires génoises qui s'ensuivent, ont entraîné la destruction des châteaux. Pourtant, beaucoup vont être reconstruits ou érigés dans le courant du xv<sup>e</sup> siècle, en particulier dans le sud de la Corse et dans l'Alta Rocca. Les seigneurs doivent désormais assurer une résistance face à l'avancée des troupes génoises, souvent nombreuses, bien entraînées et fortement armées. On voit alors

apparaître un nouveau type de fortifications dont la fonction est essentiellement militaire. Érigées à proximité des frontières, elles concentrent sur des surfaces exiguës les éléments défensifs fondamentaux : tour, citerne et rempart percé de meurtrières.

Mais c'est surtout le relief naturel qui fait la force de ces *casteddi* : des pitons rocheux élevés et très escarpés. Cependant, elles ne permettront pas aux chefs de guerre de résister très longtemps face à des assaillants munis de machines de siège. Elles seront systématiquement détruites avant le début du XVI<sup>e</sup> siècle.

La prise, en 1502, du dernier *casteddu* édifié par Rinuccio della Rocca, certainement le plus impressionnant de par sa situation, Roccatagliata, précipite non seulement la chute de ce dernier, mais correspond également à la perte de puissance des seigneurs locaux face à l'autorité de Gênes.



**Un abri sous roche près de Capula.**

*Cet abri pouvait servir d'habitation aux paysans dépendant du seigneur. Ce genre d'abri a pu être utilisé jusqu'au démantèlement du château.*

### **Le donjon du château de Capula.**

*Situé au sommet de la butte, il est l'élément symbolique du château et le dernier refuge en cas d'attaque.*

*Le travail de taille des pierres est très important pour l'époque.*

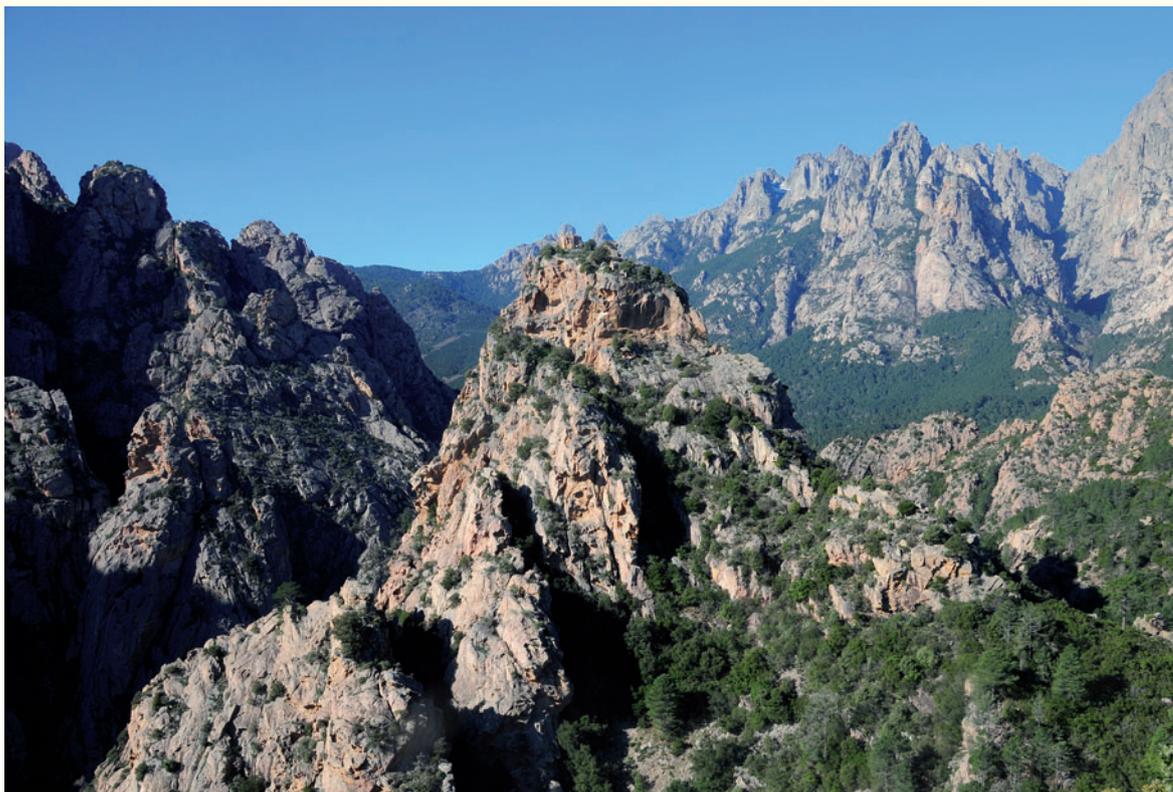
*L'appareil est fait de rangées régulières, semblable à celui des édifices religieux.*

*En le comparant à celui de la tour du *casteddu* del Ricciu le contraste est saisissant.*

*Il dénote le caractère central du château de Capula,*

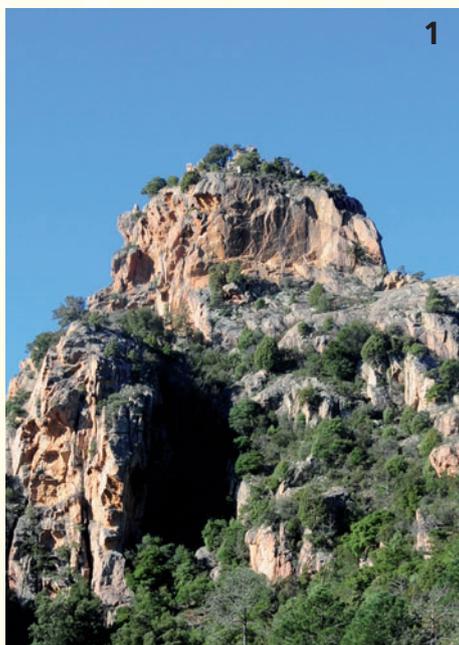
*principal château de la seigneurie aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.*





### Roccatagliata

Le château est construit sur un véritable nid d'aigle. Les restes du donjon ne sont plus accessibles aujourd'hui sans un équipement pour l'escalade (photo 1). La structure s'enroule autour du rocher : les cavités naturelles sont mises à profit pour la construction de postes défensifs ou de la citerne (photos 2 et 3).



## Rinuccio della Rocca (? - 1511)

*Les seigneurs de la Rocca dominent depuis le XIII<sup>e</sup> siècle la partie sud de la Corse, du Valinco jusqu'au territoire de Bonifacio. Au début des années 1480, la maison della Rocca traverse une grave crise due à la montée en puissance des seigneurs rivaux de Leca, et à l'action de l'Office de Saint Georges, bien décidé à imposer son autorité dans toute l'île. Lâchés par leur vieil allié le roi d'Aragon qui se détourne des affaires de Corse, les della Rocca se déchirent dans une âpre lutte de succession dont Rinuccio, un fils illégitime du seigneur Giudice, sort vainqueur. Pour asseoir son jeune pouvoir, Rinuccio joue la carte de Gênes et devient vassal de l'Office de Saint Georges, ce qui lui permet d'écraser son rival Giovan-Paolo da Leca qui doit s'exiler en 1488. Rinuccio est alors le plus puissant seigneur de Corse. S'affichant comme un pieux mécène, il finance, à partir de 1492, la construction du couvent franciscain de Sainte-Lucie-de-Tallano auquel il offre un magnifique retable et de nombreux objets d'art sacré. Mais sa puissance inquiète l'Office qui, en 1502, le somme de démanteler son nouveau château de Roccatagliata (commune de Quenza). Rinuccio se révolte pour protéger l'indépendance de sa seigneurie mais il est battu et exilé. Ses principaux châteaux de Roccatagliata et Baricini sont détruits. Après plusieurs tentatives infructueuses pour rentrer en Corse et retrouver son rang, il revient une ultime fois en 1511 et tente de soulever la région de Figari. Trahi par son cousin et rival, Francesco della Rocca, traqué par les partisans de Saint Georges, il meurt au combat dans les montagnes d'Arbellara où il s'était replié. La seigneurie della Rocca se soumet à l'Office. La mort de Rinuccio marque l'abaissement définitif des grands seigneurs face à l'autorité désormais bien établie de Gênes en Corse.*



Le blason de Rinuccio della Rocca

Les armes du seigneur Rinuccio della Rocca se retrouvent dans de nombreux objets d'art qu'il a offerts au couvent. Par ces armoiries, Rinuccio met en avant les deux attributs de la puissance et de l'indépendance du pouvoir seigneurial : la force militaire (le château) et le droit de rendre justice (la balance).

## TORRI ET CASI FORTI

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les seigneurs et leurs proches commencent à s'installer hors des châteaux. Ainsi, Rinuccio della Rocca réside le plus souvent à Sainte-Lucie-de-Tallano, où il fait construire un couvent franciscain qu'il dote d'œuvres d'art commandées à des artistes étrangers. L'Office de Saint Georges ayant fait détruire les châteaux, seigneurs, gentilhommes et *benemeriti* font ériger, au cœur des villages, des maisons fortifiées. D'après le gouverneur général génois, l'île en compte plus de cent cinquante en 1553 ! La *torra* (tour) est une

construction dont l'architecture est en parfaite adéquation avec sa fonction : la défense. C'est la verticalité qui est privilégiée : le bâtiment, de plan carré, s'élève sur trois ou quatre niveaux. Il peut être pourvu d'une panoplie assez développée de systèmes défensifs passifs ou actifs : porte surélevée, *piumbatoghju* (mâchicoulis), meurtrières ...

La "maison Giacomoni", à Sainte-Lucie-de-Tallano, est l'un des plus beaux exemples conservés de ces tours villageoises. Elle doit vraisemblablement son aspect actuel à une reconstruction dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, à partir d'un

édifice datant du XV<sup>e</sup> siècle. Située au centre du village, isolée au milieu d'une place publique, elle semble pensée comme un refuge pour la communauté, avec un système défensif ostentatoire alliant la valeur symbolique à l'efficacité. Elle se présente comme un bâtiment de plan carré, de 10 mètres de côté, avec un petit talus pour renforcer la base des murs. L'appareil est fait de moellons de granite de dimensions irrégulières et taillés de façon à être rendus plus ou moins jointifs.

Les chaînages d'angle sont soignés, utilisant des pierres mieux taillées, empilées perpendiculairement en alternance sur la façade et le pignon.



fenêtre. En revanche, l'archère de la façade donnant sur la place n'a pas été murée de l'extérieur et montre une chambre de tir largement échantonnée vers le bas, permettant l'usage de l'arqebuse. En définitive, la fonction initiale de l'édifice reste donc très lisible en l'état actuel.

À proximité de ces *torri*, on voit aussi apparaître de plus simples *casi forti* (maisons fortes), édifices conservant le volume et l'aspect d'une maison classique, mais dotés de divers systèmes défensifs, plus modestes. Toutes ces constructions témoignent de l'insécurité qui règne à la fin du Moyen Âge et dans les débuts de l'époque moderne.

### **Benemeriti (ceux qui ont bien mérité)**

*Désigne les notables corses qui ont soutenu les intérêts de Gênes dans l'île, le plus souvent par leur aide militaire. En échange de cette fidélité, Gênes leur accorde la benemeranza, qui se concrétise par de nombreux avantages comme le port d'arme, le droit de fortifier sa maison, des exemptions d'impôt et la bienveillance de la justice. L'administration génoise étant peu nombreuse dans l'île, les benemeriti sont un relais important du pouvoir génois dans la société corse, mais ils constituent aussi une notabilité turbulente et jalouse de ses privilèges.*

La maison s'élève sur quatre niveaux, pour atteindre, côté rue, une hauteur de 14 mètres.

Elle a subi des modifications, liées à son passage d'édifice défensif à un usage de simple habitation. Ainsi, la porte, située au premier étage, n'était accessible à l'origine que par une simple échelle ; la salle inférieure ne

communiquait pas directement avec les étages supérieurs. Chaque façade était défendue par des archères et par deux bretèches munies de mâchicoulis permettant de jeter divers projectiles sur les éventuels assaillants. Le parapet oblique de l'une d'entre elles a été démoli pour transformer le mâchicoulis en

## LES TOURS GÉNOISES

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le danger majeur est constitué par les attaques et les incursions des pirates barbaresques. Pour y répondre, près d'une centaine de tours, le plus souvent rondes, et plus rarement carrées, vont être construites sur le littoral entre 1520 et 1620 afin de surveiller le rivage et de donner l'alerte en cas d'approche d'un bateau ennemi. La construction des premières tours est surtout fonction des réalités du commerce, et par conséquent des intérêts de l'Office de Saint Georges, auquel la tutelle de l'île a été confiée par la république de Gênes en 1453. Ce n'est qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle qu'un programme bien défini voit le jour, aboutissant à l'édification d'une centaine de tours pouvant communiquer entre elles par signaux visuels (fumées) ou sonores (*culombu* ou conque marine).

Les tours jouent un rôle défensif et économique : les garnisons surveillent les côtes, donnent des renseignements aux navigateurs, perçoivent des droits d'ancre, encaissent des droits de douane et doivent empêcher toute contrebande. Il faut noter que ce sont les populations locales qui, la plupart du temps, assument la charge financière de la construction, de l'entretien et de la garde de ces tours.

De manière générale, les tours du littoral sont construites sur trois niveaux, plus rarement sur quatre : elles comportent une base destinée à accueillir une citerne ou une réserve ; à l'étage, on trouve une salle d'habitation, à laquelle on accédait depuis l'extérieur par une longue échelle mobile, faisant également office de salle de garde (dans un petit nombre de tours, on

peut trouver un deuxième étage) ; enfin une terrasse permettait la surveillance, et comportait souvent une guérite, ou *guardiola*, et des mâchicoulis.

On trouve deux tours littorales sur le territoire de la commune de Zona, à proximité de Sainte-Lucie de Porto-Vecchio, le découpage administratif ayant, dans ce cas, conservé la trace de l'ancienne relation entre la *piaghja* et la *mntagna*. Bien que construites à la même époque, elles présentent une structure différente. La tour de Pinarello ou d'*Isula di Corsi*, achevée en 1591, faisait partie des huit tours de la juridiction de Bonifacio et relevait de la *Camera* (ministère des Finances de la république de Gênes) pour son entretien et pour le paiement de la garnison (1 chef, 3 soldats).

C'est une tour de plan carré, haute de 13 mètres, dotée d'un seul étage.



Tour de Pinarello



Tour de Fautea

La couverture est percée, à l'ouest, d'une ouverture qui permettait, au moyen d'une échelle, d'accéder à la terrasse qui comporte une guérite. L'appareil est fait de blocs de granite irréguliers, liés au mortier de chaux avec des petites pierres de blocage ; on aperçoit, dans toutes les élévations, des trous de boulins. On peut également remarquer l'épaisseur du cordon qui délimite les deux niveaux de la tour. Vers 1650, lors d'une incursion des « Turcs », elle est sérieusement endommagée, ainsi que trois autres tours de la juridiction. Elle est restaurée et demeurera en service jusqu'en septembre 1738.

La tour ronde de Fautea semble également devoir être datée de la toute fin du xv<sup>e</sup> siècle. Elle apparaît dans la liste des tours à construire, dressée en 1573 par les commissaires extraordinaires envoyés par le sénat génois pour évaluer les besoins. Située sur une pointe devant lui assurer de pouvoir « résister à n'importe quel navire corsaire », elle fut en réalité rendue difficile à défendre par une construction défectueuse, et apparaît déjà, en 1673, en assez mauvais état (A.-M. Graziani, *Rapport final d'une « Etude sur quelques tours du littoral de la Corse »* pour le compte du Conservatoire du Littoral). Entre temps, elle avait subi, comme la tour de Pinarello, une attaque des « Turcs » l'ayant fortement endommagée et nécessitant d'importantes réparations. Elle a depuis fait l'objet de travaux de restauration.

Elle comporte trois niveaux : une citerne à la base, alimentée par une canalisation venue de la terrasse ; une pièce pour les *torregiani* au deuxième niveau, éclairée par une

baie unique, et à laquelle on accède par un escalier métallique rajouté au moment de la réfection de l'édifice. Dans l'épaisseur du mur est aménagé un escalier pour accéder au niveau de la terrasse, qui est couronnée de mâchicoulis. Pour des raisons de sécurité, l'intérieur de la tour n'est pas aujourd'hui accessible.

La pression de la piraterie barbaresque devenant moins forte à partir du xvii<sup>e</sup> siècle, la plupart des tours, privées de leur usage, vont être peu à peu abandonnées. Leur reprise, après la Révolution, par les autorités militaires françaises, ou leur affectation en 1857 au Service des Ponts et Chaussées, ne remédiera pas à leur désaffectation progressive.

### L'Office de Saint Georges

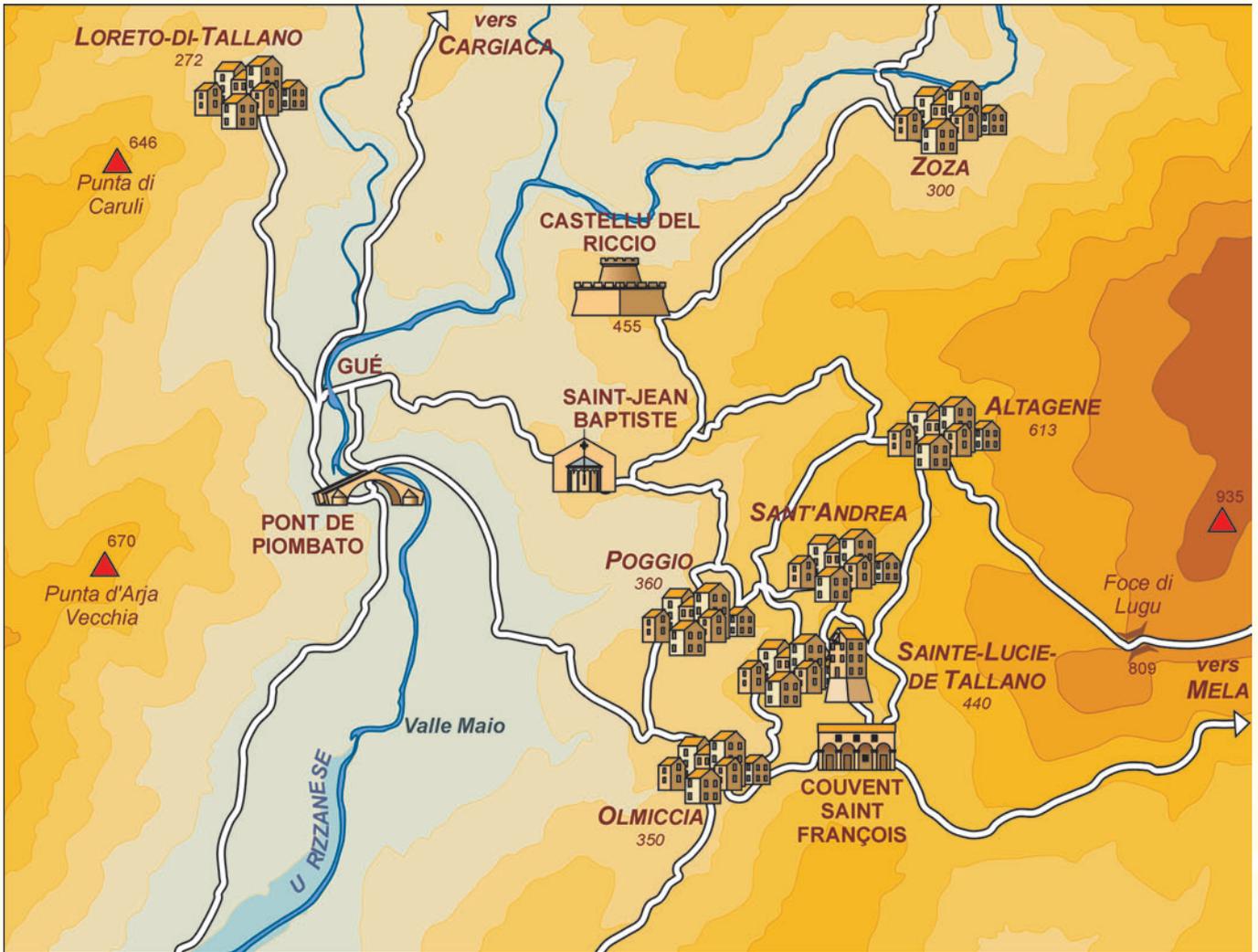
*Institution financière composée d'hommes d'affaires et de nobles génois. Fondé en 1407, il renonce aux activités bancaires en 1444. La Commune de Gênes lui confie alors la gestion de certains territoires pour rembourser ses dettes. L'Office reçoit la gestion de la Corse en 1453. Pour gouverner et rentabiliser sa possession, il mène une vaste réforme administrative puis soumet les seigneurs, comme Rinuccio della Rocca, qui veulent conserver leur indépendance. Au xv<sup>e</sup> siècle, l'Office doit affronter Sampiero Corso et protéger l'île contre les « Turcs » pour assurer sa mise en valeur. En 1562, la république de Gênes reprend la gestion directe de la Corse.*



“Punta di Fautea”.

## UN TERROIR MÉDIÉVAL : LA PIÈVE D'ATTALÀ

La situation du château permet de surveiller vallée et villages de la piève. Commune à ces derniers, l'église Saint-Jean-Baptiste est placée au centre des chemins. Par la suite, le seigneur viendra s'installer dans le village (N.B. Rinuccio della Rocca a fait ériger une tour à Sainte-Lucie, mais il ne s'agit pas de la tour actuelle).



Village. *Paesi.*



Église piévane. *Ghesia*



Tour. *Torra.*



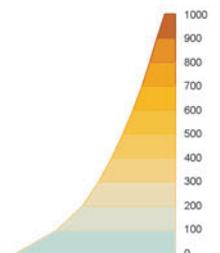
Couvent. *Cunventu.*



Château médiéval. *Casteddu*



Pont. *Ponti.*



# Les édifices religieux

*À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, le pape confie l'administration de la Corse à l'archevêque de Pise avec pour mission de « replacer la Corse sous la juste et glorieuse administration apostolique, trop longtemps délaissée. » Les prélats pisans se lancent alors dans une vaste réorganisation des structures religieuses de l'île qui perdure pendant toute la période médiévale. Leur évolution entraîne l'abandon et le remplacement des anciennes églises.*

## LES ÉGLISES ROMANES

Au XI<sup>e</sup> siècle, les cinq évêchés antiques (Ajaccio, Aléria, Nebbio, Mariana, Sagone, auxquels s'ajoute Accia au XII<sup>e</sup> siècle) sont reconstitués. À l'intérieur de ces diocèses, la circonscription religieuse de base est la piève, déjà largement répandue en Italie. Dans une région au relief très compartimenté comme la Corse, les limites de la piève sont celles d'un terroir habité. Elle correspond le plus souvent à une vallée ou à un territoire bien différencié de ses voisins par des lignes de crête ou des cours d'eau. Chaque piève dispose d'une église piévane (appelée aussi piève, ou piévanie) qui est la seule où l'on peut pratiquer les baptêmes. Initialement, la piévanie est souvent construite au centre géographique de la piève, en pleine campagne et n'est donc pas rattachée à un village ou un hameau. Elle est l'église commune à tous les habitants qui s'y réunissent pour des événements importants, religieux ou laïcs. Il existe d'autres édifices plus modestes : les chapelles. Celles-ci peuvent être en relation avec un habitat, un château (comme l'attestent les restes de la chapelle *San Lorenzu*, retrouvés près du château de Capula), un ermitage, ou



San Giovanni Battista di Carbini et son campanile.

marquer, le long des chemins, les limites du territoire de la piève (chapelles de confins).

L'Alta Rocca compte trois pièves : Attalà, dont la piévanie est l'église San Giovanni Battista de Poggio di Tallano, Carbini et son église piévane San Giovanni Battista et Scopamene avec San' Antone de Sorbollano, aujourd'hui détruite.

Du fait de son importance, l'église piévane se distingue des autres chapelles par sa taille et son architecture. Les églises San Giovanni Battista de Poggio di Tallano et de Carbini, fournissent de beaux exemples de ce genre de bâtiments. Leur vocable rappelle la fonction baptismale et leur taille, importante par comparaison aux

1000

1100

Cathédrale de  
Pise 1116

1200

Mort de St François  
d'Assise 1226

1300

1400

1500

Concile de Trente  
1545-1563

1600

STYLE ROMAN

BAROQUE

La Corse sous l'autorité de  
l'archevêque de Pise 1077

Les Giovannali 1352

Couvent de  
Ste -Lucie 1492

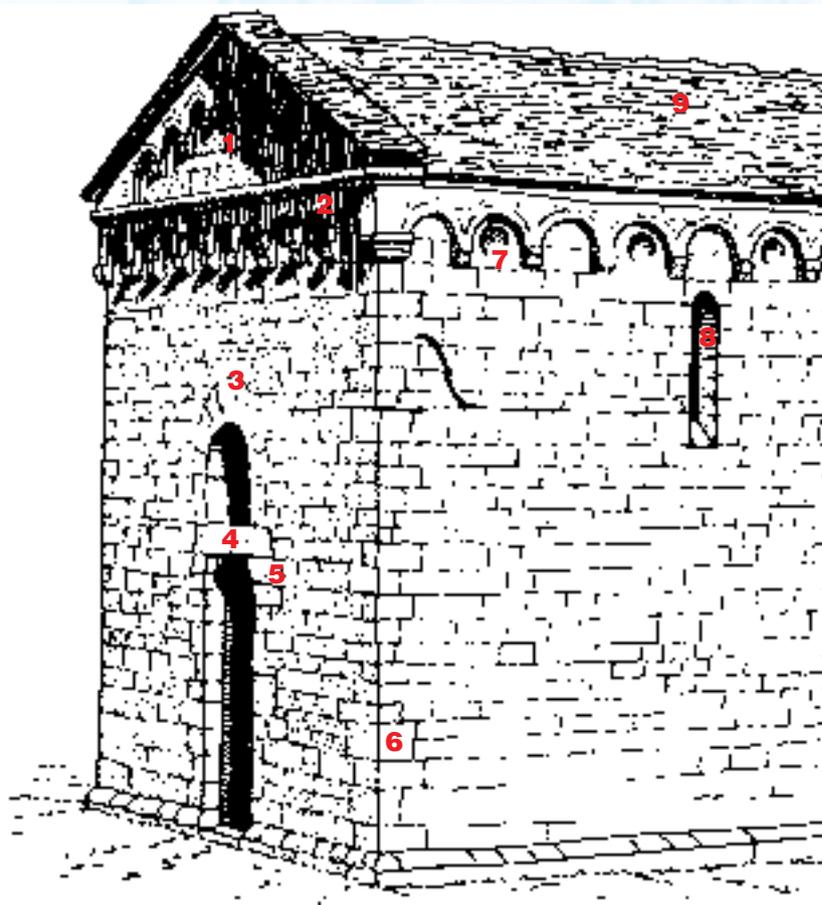
chapelles, s'explique par la nécessité de recevoir les croyants venus de toute la piève. L'édifice est construit en pierres taillées (*quadri*), ce qui exige l'emploi d'artisans spécialisés et de maîtres maçons.

Du fait de l'influence de Pise, les églises corses du XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle reprennent le style roman dit « pisan » qui se retrouve en Toscane et en Sardaigne. Pise est à l'époque la principale puissance de la mer Tyrrhénienne. C'est au XII<sup>e</sup> siècle que la ville fait construire le complexe architectural composé du *Duomo*, du baptistère et du campanile (la célèbre tour penchée) qui célèbre sa grandeur et sa richesse, et sert de modèle dans les régions dominées par les Pisans.

En Corse, du fait des moyens limités des communautés rurales, les églises ne peuvent prétendre à un tel faste. Le décor est rare, limité à des corniches ouvragées et à quelques sculptures, les architectes préférant jouer sur le rythme et parfois la polychromie des pierres taillées. Ce sont des monuments peu élevés, disposant d'une nef unique terminée par une abside semi-circulaire et éclairée par d'étroites fenêtres. Le décor intérieur d'origine a le plus souvent disparu. Généralement, l'abside est orientée à l'est, vers Jérusalem et le soleil levant, symboles de résurrection.

L'église peut être flanquée d'un campanile, comme à Carbini. C'est d'ailleurs celui-ci, plus que l'église

elle-même, qui retient l'attention de Prosper Mérimée lors de sa visite en 1839 : « Ce clocher, très svelte et très élégant, produit un admirable effet dans le paysage lorsque, éclairé par le soleil couchant, il se détache sur les sombres montagnes du Coscione (...). Le clocher de Carbini mériterait d'être restauré. C'est je pense, le plus ancien, le seul ancien qui subsiste en Corse (...). » Il le sera, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le classement de l'église au titre des monuments historiques en 1886. En partie effondré, il conservait intacte une de ses baies – en plein-cintre, avec une colonnette centrale supportant un chapiteau –, ce qui a permis la restitution des autres. On ne sait pas, néanmoins, dans quelle mesure l'état actuel du campanile est conforme à son état d'origine. En particulier, on peut s'interroger à propos de la couverture pyramidale : si on en retrouve bien des exemples en Sardaigne, à l'inverse, la majorité des campaniles toscans étaient des tours carrées crénelées. On ne connaît pas non plus avec certitude le nombre d'étages qu'il possédait, certains lui en attribuant cinq, d'autres sept. Pour le construire, les habitants auraient fait appel à un certain Maestro Maternatu, autour duquel circule plusieurs versions d'une même légende.



#### Le style roman en Corse : San Giovanni Battista di Carbini.

- 1 : fronton triangulaire avec sept arcs sur modillons ;
- 2 : bandeau mouluré avec neuf petits arcs sur modillons ;
- 3 : arc de décharge en plein-cintre ;
- 4 : linteau ;
- 5 : corbeaux ;
- 6 : chaînage d'angle ;
- 7 : emplacement de bacini ;
- 8 : fenêtre en forme de meurtrière ;
- 9 toiture en dalles de granite.

Nous ne citerons que l'une d'elles : l'artiste, alors qu'il était sur le point de terminer les travaux du clocher, comprit qu'on voulait l'assassiner afin qu'il ne puisse reproduire ailleurs un tel ouvrage. En attendant les secours, celui-ci aurait gagné du temps, comme Pénélope espérant le retour d'Ulysse, en défaisant la nuit ce qu'il avait construit le jour. Il aurait fini par obtenir d'envoyer cinq notables de Carbini dans son village d'origine, afin qu'on lui ramène des outils qui lui manquaient. Par un message codé, il aurait permis à sa famille de comprendre qu'il fallait les garder en otage pour assurer sa sécurité jusqu'à la fin du travail ainsi que le paiement des travaux.

Cette église est également liée au souvenir de l'hérésie des Giovannali.

Il faut souligner que, malgré leur aspect modeste, ces églises piévanes représentent un investissement important pour les habitants.



Abside de l'église Sainte-Marie de Quenza.

### Les Giovannali

*Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, les formes de piété dans l'Occident chrétien évoluent, du fait de l'influence grandissante des Franciscains et du traumatisme causé par la peste noire. Le renoncement aux richesses, la pénitence, l'imitation d'un Christ pauvre et souffrant sont, pour beaucoup de croyants, la meilleure voie pour gagner le Salut. Les Franciscains favorisent le développement de communautés de laïcs, les tertiaires, ou fraternités du tiers-ordre franciscain. Ces hommes et ces femmes y appliquent les préceptes d'humilité et de pauvreté prônés par saint François d'Assise. Dans une Italie décimée par la peste et minée par les conflits, ces communautés versent souvent dans la contestation de l'ordre social et dérivent parfois vers l'hérésie.*

*La Corse, région pauvre, mal encadrée par le clergé local et soumise à l'autorité de petits seigneurs batailleurs, est particulièrement réceptive à la prédication franciscaine. En 1352, se constitue, à Carbini, une communauté de tertiaires franciscains qui gardera le surnom de « Giovannali ». Dirigée par un certain Rostaurius, la communauté entre en conflit avec l'évêque d'Aléria qui a autorité sur la piève de Carbini et reproche aux Giovannali de prendre trop de libertés avec le dogme. D'abord soutenue par l'archevêque de Pise, la communauté semble avoir basculé dans l'hérésie, pratiquant des rites d'initiation « par l'eau suprême » non reconnus par l'Église. Selon le chroniqueur Giovanni della Grossa (qui écrit un siècle après les faits) le pape aurait alors prêché une croisade contre la secte. Les seigneurs locaux se seraient chargés de la besogne, exterminant les hérétiques réfugiés en Alesani. Giovanni della Grossa est notre seule source sur la croisade, en revanche il existe de nombreux documents attestant du procès entre les Giovannali et l'évêque d'Aléria, comme de l'envoi par le pape d'inquisiteurs en Corse dans les années 1370. Cette rareté des sources a favorisé la constitution d'une légende noire des Giovannali, d'abord accusés des pires turpitudes puis comparés aux Cathares ou glorifiés comme martyrs d'une société locale égalitaire face à une papauté fanatique et corrompue. Au-delà de ces élucubrations, l'épisode des Giovannali, version locale d'un mouvement bien plus large, révèle surtout les tensions internes de la société corse à la veille de la grande révolte anti-seigneuriale de 1357-58.*

Leur taille, la qualité des pierres taillées, le nombre et la finesse des décors sculptés sont autant de signes de la richesse de la piève, ce qui rajoute au caractère symbolique de ces monuments.

Les chapelles reproduisent le même type de plan, en plus petit, avec des

moyens plus modestes. La chapelle Santa Maria de Quenza, dite de l'an mil, en est une bonne illustration. Elle reprend le plan rectangulaire, avec une abside semi-circulaire, « en cul-de-four », recouverte de pierres plates ou *teghji*, sans arcature ni décors sculptés.

## Découvrir les caractéristiques d'une église romane en Corse : San Giovanni Battista de Poggio de Tallano, Piévanie d' Atallà



L'église Saint-Jean-Baptiste constitue un bel exemple de ces piévanes construites en Corse entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle sur le modèle des édifices pisans. Son vocable, très fréquent dans les églises piévanes, rappelle la fonction baptismale dont elle a l'exclusivité pour la piève.

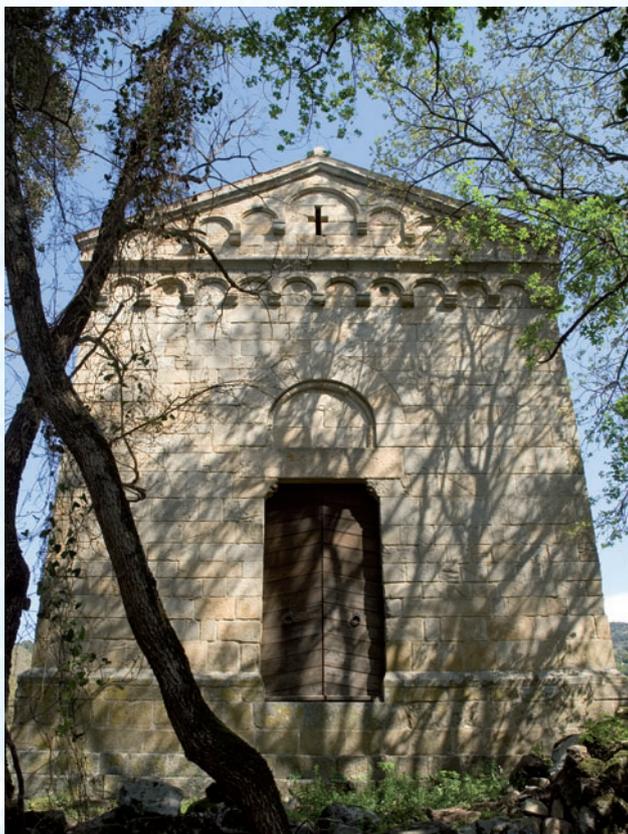
L'église est un édifice à nef unique terminé par une abside semi-circulaire orientée vers l'est. Ses dimensions modestes sont à l'échelle d'une piève dont la population au XV<sup>e</sup> siècle est estimée à 297 feux, soit environ 1000 habitants.

Les murs extérieurs sont constitués de *quadri* (pierres taillées) dont l'alternance rythme les façades. Les chaînages d'angle ont été particulièrement soignés, car considérés comme un signe de la qualité de l'édifice.

La décoration extérieure de l'église est sobre mais dispose de quelques éléments qui sont remarquables.

La façade principale (ouest) est surmontée d'un fronton triangulaire dont les corniches sont ornées

d'arcatures, avec des modillons d'aplomb. L'arc central, plus large, dispose d'une cavité en forme de croix que l'on retrouve au-dessus de l'abside sur la façade est. Sous la base du fronton, un bandeau mouluré à neuf petits arcs se poursuit sur les façades latérales et marque la base du toit. Les petites cavités situées entre les arcs étaient à l'origine décorées de petits bols en céramique vernissée, les *bacini*.



Certains sont encore en place. L'un d'eux décorait aussi le tympan de la porte latérale.

La porte principale a fait l'objet d'un soin particulier. Elle dispose d'un linteau taillé dans un seul bloc de granite et soutenu par deux corbeaux sculptés. Le linteau est surmonté d'un arc de décharge en plein-cintre souligné par une cordelière. L'ensemble porte-linteau-arc atteint les deux tiers de la façade, ce qui en fait l'élément principal de décoration. Le soin apporté aux angles et à la porte,

l'utilisation de linteaux soutenus par des corbeaux, la présence d'arcs de décharge au-dessus des portes ou des fenêtres se retrouvent dans l'architecture civile insulaire de la fin XV<sup>e</sup> et jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle permet de distinguer les maisons de notables bâties par des maîtres maçons.

Les façades latérales disposent chacune de trois fenêtres en forme de meurtrière (bien qu'elles n'aient aucun rôle défensif). La fenêtre située près de l'angle SO est rehaussée d'une cordelière. La porte de la façade sud reprend le modèle de la porte principale.

On retrouve le long des façades latérales le bandeau mouluré et l'arcature ornant la façade principale. Certains modillons, à la base des arcs, sont sculptés. Dans les églises les plus riches, les modillons

sont souvent sculptés de motifs végétaux ou animaux qui peuvent avoir une signification symbolique

ou être de simples éléments décoratifs laissés à la fantaisie du sculpteur. Ces sculptures sont rares pour Saint-Jean. On retrouve quelques têtes animales (bœufs, porcs) ou humaines, en particulier aux angles SE et NE, vers l'abside. L'analyse symbolique étant hasardeuse, on peut simplement observer que les sculpteurs ont représenté des animaux utilitaires, essentiels à la vie d'une communauté rurale.

La façade orientale est ornée d'une croix ajourée et d'une arcature en fronton qui répond à celles de la façade principale. On retrouve sur l'abside semi-circulaire (en cul-de-four) les arcs communs à l'ensemble de l'édifice. Une haute fenêtre-



meurtrière, symboliquement ouverte vers l'est assure l'éclairage.

Aucun clocher ou campanile n'est attesté. Les cloches, la plupart du



temps, devaient être attachées à un arbre ou une structure en bois proche de l'église constituant un « clocher rustique. »

Il ne reste rien du décor intérieur de l'église ni du mobilier. On peut remarquer le bel arc en plein-cintre de l'abside. Une description faite par M<sup>gr</sup> Mascardi, évêque de Mariana, lors d'une visite pastorale en 1587, précise toutefois qu'il y avait au milieu de l'église « un grand baptistère en forme de puits » surmonté de quatre colonnes de marbre, et un maître-autel flanqué de deux petits autels. La présence du baptistère est logique, vu les fonctions de l'église piévane.

La toiture de l'édifice a été récemment restaurée en tuiles mais on ignore si cela correspondait au matériau d'origine. Les églises romanes corses pouvaient être couvertes, selon la disponibilité et le coût des matériaux dans la région de construction, de tuiles, de bardeaux de bois (*scandule*), de plaques d'ardoise, ou de petites plaques de pierre pour l'abside.

Par son style, ses dimensions et son décor, l'église de Poggio est très proche de l'église piévane San Giovanni Battista de Carbini. Les deux églises sont probablement contemporaines, celle de Carbini, plus richement sculptée et flanquée d'un campanile, a peut-être servi de modèle à Poggio.

Une légende locale raconte que les pierres de l'église, qui se trouvaient à l'origine à Poggio, se seraient mystérieusement déplacées jusqu'à leur emplacement actuel. Cette légende peut avoir été construite après la période médiévale, pour expliquer l'étrange localisation de l'église, loin de toute habitation. Mais elle peut aussi évoquer l'existence d'un lieu de culte plus ancien, paléochrétien ou païen. La présence sur le site de tuiles romaines, ainsi que des traces de murs de style différent sous l'abside laissent supposer que l'église San Giovanni a effectivement été construite à l'emplacement d'un édifice plus ancien. Seule une fouille archéologique pourrait le confirmer.

## DE LA PIÈVE À LA PAROISSE



À ces églises destinées à la piété privée ou à la pastorale, s'ajoutent les couvents et abbayes (*abbazii*). Dans les couvents, l'église est entourée de bâtiments, souvent très modestes, destinés à la vie quotidienne des moines.



Le couvent franciscain de Sainte-Lucie-de-Tallano, fondé par Rinuccio della Rocca en 1492, passait pour l'un des plus riches de Corse, et l'on retrouve aujourd'hui une partie de son mobilier dans l'église paroissiale. On peut observer dans celle-ci un très beau retable (voir photos ci-dessus) commandé au Maître de Castelsardo, dont un des panneaux manque, et un remarquable bas-relief, représentant une Vierge à l'Enfant (il mentionne la commande de Rinuccio) que Mérimée avait déjà signalé dans ses *Notes d'un voyage en Corse*.

La construction du couvent s'étale sur plus d'un siècle, pour aboutir à un plan en U, courant dans les couvents insulaires. L'étage de l'aile orientale était occupé par douze cellules, éclairées par de petites fenêtres que l'on peut encore voir. Toutefois, il ne reste aujourd'hui qu'une partie de l'ensemble, une des ailes ayant été démolie au début du

xx<sup>e</sup> siècle pour en vendre les matériaux (une carte postale, avec une photo du XIX<sup>e</sup> siècle, montre encore le couvent entier). L'église a quant à elle été remaniée au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'observation de l'appareil permet facilement de se rendre compte de la construction progressive des chapelles latérales.



À l'intérieur, on peut trouver plusieurs éléments portant le blason de Rinuccio della Rocca (cf. p. 10) : la plaque de fondation à gauche du chœur, le tombeau de Serena, sa femme, situé à droite, et un très beau bénitier à l'entrée de l'église.



Entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, la structure piévane évolue. L'habitat médiéval, composé de petits hameaux, se modifie au profit des villages que nous connaissons aujourd'hui, où se concentre la population. L'église piévane, dont la localisation dépendait des anciens hameaux, se retrouve isolée et peu à peu délaissée. C'est désormais la paroisse, centrée sur les villages, qui devient la circonscription religieuse de base, ce qui entraîne la construction de nouvelles églises.

# Le patrimoine rural

*L'Alta Rocca présente un habitat regroupé – celui destiné à être occupé toute l'année, du simple hameau au village proprement dit –, dont l'implantation est liée à la fois à la nécessité historique de se défendre et à la présence d'eau ou de terres cultivables. Il possède un bâti ancien typique qui conserve les traces de ces activités humaines animant ou ayant animé la micro-région, et qui témoigne de la manière dont elle s'est structurée socialement au cours de l'histoire.*

## LES TEMOINS DE LA VIE QUOTIDIENNE

Si l'étude du patrimoine vise à entretenir et à conserver la mémoire d'une culture, d'une civilisation ou à s'approprier une identité commune, il s'agit de ne pas seulement s'intéresser au très ancien, au politique ou au religieux, mais aussi à la vie quotidienne de ceux qui ont contribué à façonner le paysage et l'identité de l'Alta Rocca. Mieux comprendre ce « petit patrimoine », c'est aussi en appréhender la valeur et voir en quoi il mérite d'être préservé.

Le patrimoine bâti de l'Alta Rocca conserve la trace de ce qui a été pendant longtemps, comme dans le reste de l'île, « une économie rurale de subsistance », dans laquelle domine la figure du berger. Comme l'écrit P. Casalonga : « Les bergeries, [...] lié(e)s aux cheminements des animaux domestiques sont des éléments incontournables de l'économie et du pittoresque de la Corse, avec leurs formes et matériaux parfaitement intégrés aux conditions locales ». Dans certains cas, vont s'y adjoindre paillers (*i pagliaghji*), mûrissoirs à fromage

(*i casgili*) ou enclos. L'estive se fait en montagne (*a muntagna*), là où les ressources sont présentes, comme sur le plateau du Coscione ; le littoral (*a piaghja*) offrira quant à lui les pâturages pour l'hivernage. Cela conditionne toute la structuration villageoise, avec la mise en place d'un système de double résidence, dans lequel, à l'origine, le village principal est celui de montagne (ex : Aullène – Monaccia d'Aullène), même si l'un ne se conçoit pas sans l'autre. Ce n'est que peu à peu que les membres de ces populations vont se fixer dans l'un ou l'autre de ces villages.

L'agriculture doit s'adapter aux contingences naturelles et historiques : elle a besoin que la sécurité des populations soit assurée et reste dépendante des ressources offertes par la nature environnante. Ainsi, ce n'est qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque les razzias barbaresques se font plus rares et qu'elle se voit encouragée par la volonté de Gênes de mettre la Corse en valeur, que la culture du châtaigner et de l'olivier peut réellement se développer.

L'oléiculture est un élément important de l'identité de l'Alta

Rocca. Elle est célébrée chaque année à Sainte-Lucie-de-Tallano, lors de la *Festa di l'Oliu Novu*. Le vieux moulin du village, *U Fragnonu*, a été construit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'appareil, en moellons de granite, est irrégulier : seules quelques pierres semblent grossièrement taillées pour être rendues plus ou moins jointives. L'encadrement des ouvertures et les chaînages d'angle sont plus soignés, et l'on peut noter la présence d'un arc de décharge au-dessus d'une ouverture du sous-sol.



Moulin "U Fragnonu" de Ste-Lucie-de-Tallano.

1500

Sac de Sartene  
1583

1600

GÈNES

1700

Traité de Versailles  
1768

1800

P. Paoli G<sup>ral</sup> de la Nation  
1755-1769

1900

SECOND  
EMPIRE  
1852-1870III<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE  
1870-1940

2000

Le moulin a été restauré et transformé en écomusée de l'huile d'olive, ce qui permet d'en admirer l'ancien mécanisme. Une très belle roue à aubes le faisait fonctionner avant que l'électricité ne fournisse sa force motrice ; elle était alimentée par un ouvrage qui captait l'eau du ruisseau voisin, *U Mulineddu*, et une vanne permettait d'en réguler le déversement.



Moulin de Serra-di-Scopamène.

Un autre moulin ancien a été restauré à Serra-di-Scopamène. Celui-ci présente une roue verticale à augets, dite roue « en-dessus », d'un diamètre de 6,44 mètres. Alimentée par un canal d'amenée, elle entraîne deux ensembles d'engrenages pouvant être débrayés. Toutefois, les moulins de la région utilisant l'énergie hydraulique étaient plutôt des moulins à roue horizontale, avec des meules de granite de petit diamètre. Quelques moulins utilisaient la traction animale (« moulins à sang »), la meule étant fixée à un axe vertical entraîné par un âne ou un bœuf.

Fours à pain, séchoirs à châtaignes, lavoirs, fontaines, complètent ce témoignage sur la manière dont s'organise la vie quotidienne.



Four et séchoir à Serra-di-Scopamène.

La plupart du temps, le four est à usage collectif et séparé de l'habitation : c'est le four d'une famille, que chaque branche utilise à tour de rôle pour cuire le pain. Seules les familles les plus aisées ou les habitations isolées disposaient d'un four qui leur était propre, dans une dépendance de l'habitation ou à proximité immédiate.

Les fontaines alimentent les villages en eau potable. Nombre d'entre elles bénéficient des finances publiques sous la III<sup>e</sup> République, qui voit aussi se construire écoles ou gendarmeries dans les villages. Elles en adoptent parfois les symboles, comme le buste de Marianne qui orne celle de Levie. Mais on pourra également en trouver de moins monumentales le long des routes et chemins, où elles peuvent servir à l'occasion d'abreuvoir.



Levie.

## L'ARCHITECTURE DES VILLAGES

« Face aux invasions, aux menaces, aux convoitises de toutes sortes dont l'île a été l'objet au cours des siècles, la montagne a constitué le refuge le plus sûr, tant par ses caractères de forteresse naturelle que par les ressources qu'elle offrait, sûre et généreuse dans sa sobriété » (H. Raulin, G. Ravis-Giordani). Moyennement élevés, les sites d'implantation des villages ne sont pas tant des sommets que des crêtes, ce qui répond au souci de sécurité et présente l'avantage d'économiser les terres labourables. Souvent, ceux-ci se décomposent en « quartiers » plus ou moins fermés.

La « simplicité des formes », caractérise la construction des maisons. Elles font appel aux mêmes matériaux : granite pour les murs, qui pendant longtemps ne sont pas enduits, tuile canal en argile pour la toiture, ce qui donne aux ensembles villageois une unité et une identité particulières. Elles sont de forme rectangulaire, et leur toiture présente des pans légèrement inclinés qui débordent à peine des murs.

On peut, dans le cadre d'une typologie, distinguer les maisons paysannes des maisons de notables. Réalisées par les membres de la famille, du village ou par des ouvriers qualifiés, les maisons de village témoignent de savoir-faire issus de la reproduction des modèles environnants, de techniques anciennes, ou de celles importées par les artisans italiens. Leur construction est fonction du site et des habitudes sociales, mais aussi des moyens dont on dispose à chaque époque.

Ainsi, l'appareil de certaines maisons paysannes est irrégulier et peut paraître rudimentaire : les pierres sont de dimensions variées et partiellement retaillées ; elles ne sont pas vraiment jointives et sont parfois calées avec des éclats de petite taille, démontrant paradoxalement un certain art de l'assemblage. Les pierres de plus grande dimension ou les plus élaborées sont réservées aux linteaux, aux encadrements des fenêtres ou aux chaînages d'angle. Les charpentes ne soutiennent qu'une couverture assez légère. On retrouve cette caractéristique dans l'appareil des maisons de notables les plus anciennes : la taille homogène des blocs de granite est



Zerubia.



Sorballano.

une technique qui n'apparaît que tardivement.

Les éléments qui composent les maisons paysannes obéissent à un même schéma fonctionnel. Ainsi trouve-t-on généralement, pour les plus importantes d'entre elles, un étage de soubassement à usage d'exploitation : abri pour les animaux, réserve, emplacement pour une meule ou un pressoir. Celui-ci ne communique pas avec le rez-de-chaussée surélevé de l'habitation proprement dite : on y accède soit par un escalier extérieur auquel s'ajoute parfois un perron (*u scalonu*), soit de plain-pied grâce au dénivelé du terrain. À l'étage situé sous les combles se trouve la pièce commune et un foyer sans cheminée (*u fuconu*). Lieu de vie, il pouvait également servir au séchage des châtaignes : le séchoir (*a grata*) faisant office de faux-plafond, la fumée passait par les interstices et s'échappait par les ouvertures pratiquées dans les murs des combles. Certaines maisons ont été remaniées, surélevées d'un étage, ou ont reçu une extension. Mais la plupart ont été laissées à l'abandon,

ou remplacées par des maisons modernes.

## MAISONS DE NOTABLES

Dans les villages, les quartiers regroupent souvent les descendants d'une même famille. Les maisons se construisent autour d'une ou de plusieurs maisons de notables, le plus souvent de riches propriétaires terriens dont un certain nombre de gens dépendent. On peut ainsi dégager trois types principaux de maisons : *torra* ou *casa forti* du XVI<sup>e</sup> siècle, *casonu* des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, *casonu* du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, parfois aussi appelé *palazzu*. Le passage d'un type à l'autre marque une évolution dans la nature et dans les fondements de la hiérarchie sociale. À chaque époque, celle-ci est marquée d'abord par la taille de la maison, mais aussi par d'autres éléments destinés à rehausser l'architecture. Le soin apporté à l'encadrement des ouvertures, la présence de corniches de pierre, de cartouches portant inscriptions, de balcons ou de perrons ornementés, d'appuis de fenêtre moulurés, de *branchetti*, d'une arcade pour la porte d'entrée sont des signes destinés à affirmer le rang social du propriétaire. Le linteau sur corbeaux représentant un chapeau d'évêque, qui se trouve à Serra-di-Scopamène, en est un exemple remarquable .



Édifiées au XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle, *torri* et *casi forti* semblent être la continuation d'une structure de type « nobiliaire », associant à leur fonction défensive une fonction symbolique de prestige social, les *benemeriti* prenant la suite des petits seigneurs locaux. Elles se reconnaissent à la présence, ou aux vestiges, de systèmes défensifs (cf. circuit 2 « maison Giacomoni »). La plupart ont été transformées, intégrées à une habitation plus vaste, et leurs systèmes défensifs ont disparu, ce qui les fait ressembler aux *casoni*.



Casonu du XVII<sup>e</sup> siècle à Quenza.

Ceux-ci renvoient à un statut social qui se construit parfois dans la durée. Le fait que les pierres restent apparentes permet de voir les traces des agrandissements successifs, les surélévations ou *appiccii* qu'ont connus certains d'entre eux. Beaucoup ont été remaniés, de manière plus ou moins heureuse,



Casonu du XVIII<sup>e</sup> siècle à Levie.

souvent pour répondre aux changements des usages en matière d'habitation. Néanmoins, quelques beaux exemples nous permettent de déterminer des éléments caractéristiques de la maison de notable aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

En premier lieu, la notabilité n'est plus marquée par l'existence de systèmes défensifs privés, mais elle se manifeste notamment par la présence d'un étage noble, d'éléments d'ornementation, et par le soin apporté aux ouvertures. Si des volets intérieurs permettent de se passer des vitres qui sont encore très chères, les appuis des fenêtres sont souvent moulurés, et celles-ci sont parfois encadrées par des niches. On note aussi la présence de *branchetti* (1), dont l'usage n'est pas certain : peut-être étaient-ils utilisés pour suspendre des tentures lors de festivités, ou des voiles contre le soleil ?

Les deux *casoni* de Zerubia, édifiés au XVIII<sup>e</sup> siècle, permettent, malgré leur état, de se rendre compte d'éléments caractéristiques sur le plan architectural. Si l'appareil ne présente pas de lignes régulières, les

pierres semblent néanmoins taillées pour être ajustées. Les dimensions de celles qui sont utilisées pour le chaînage d'angle sont imposantes. L'élargissement des ouvertures impose l'emploi de systèmes de consolidation des murs. On voit ainsi apparaître d'imposantes pierres d'allège (2) sous les fenêtres (en particulier sous la *maestra*) ; les linteaux (3), taillés dans un seul bloc, sont parfois surmontés d'arcs de décharge constitués de claveaux.

Dans certains cas, comme par exemple à Zonza, c'est même le linteau, un énorme bloc semi-circulaire, qui fait office d'arc de décharge, l'élément fonctionnel devenant dans ce cas élément d'ornementation (photo p. 29).



Souvent construites sur des terrains à forte pente, les maisons présentent un déséquilibre entre leurs façades. L'entrée principale, à partir de laquelle on aura accès à « l'étage noble » de réception, se trouve sur la partie en amont.



Façade d'un *casonu* du XVIII<sup>e</sup> siècle à Zerubia.



Maison dite "de l'évêque" à Zerubia.

En aval, sur la façade tournée vers l'extérieur, le rez-de-chaussée ouvre sur de vastes pièces dédiées aux activités rurales.



Zonza.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle apparaît un autre type de *casoni*. Ce sont des demeures bourgeoises qui s'inspirent de modèles italiens, comme les villas toscanes. Édifiés selon un programme se voulant définitif, à la différence des *casoni* antérieurs qui peuvent être bâtis en plusieurs étapes, ils nécessitent la mobilisation d'un apport de fonds initial plus

important. Ils ont des volumes imposants, un à deux étages que vient surmonter un comble éclairé par de petites fenêtres ou des oculi. La forme de la toiture tranche avec les toitures traditionnelles : souvent à quatre versants, avec deux longs pans et deux croupes, alors que celles des *casoni* plus anciens n'en comportaient que deux. Elle est conçue de

manière à souligner un équilibre de l'édifice que d'éventuels ajouts viendraient rompre.



Palazzo à Sainte-Lucie-de-Tallano.



Palazzo à Sainte-Lucie-de-Tallano.



Ces *casoni* présentent souvent une symétrie en façade. Les portes, qui s'inscrivent dans des arcades en plein-cintre, font l'objet d'un travail de menuiserie. Les montants sont moulurés ou sculptés, un balcon en fer forgé vient orner les étages nobles. L'emploi du terme *palazzu* renforce l'indication du rang social élevé auquel prétend le propriétaire. Hors catégorie, le « château » de Quenza (photo ci-dessous) est l'expression portée à outrance de la réalité nouvelle à laquelle correspond un certain nombre de ces demeures : celle d'une réussite ou d'une carrière qui se fait le plus souvent hors de l'île, alliée à la volonté de revenir à l'endroit où l'on a ses racines.



"Château Colonna-Cesari" à Quenza.

## GLOSSAIRE

**Abside** : pièce saillante du corps du bâtiment auquel elle se rattache, et qui présente son propre volume. En Corse, les absides romanes sont généralement voûtées en cul-de-four (en forme de quart de sphère).

**Arc de décharge** : il permet l'allègement de la pression imposée au linteau, en la répartissant sur un arc, souvent formé de claveaux, qui la repousse sur les côtés.

**Arcature** : suite de petites baies libres couvertes d'un arc. Lorsque celles-ci sont adossées à un mur plein, comme dans les édifices romans de Corse, on parle « d'arcature aveugle ».

**Archère** : meurtrière, ou baie ouverte dans un mur pour le tir à couvert, dont les fentes s'évasent souvent aux extrémités.

**Appareil** : type de taille et d'agencement de pierres ou de briques dans la construction d'un mur ou d'un élément de mur.

**Bretèche** : logette rectangulaire en surplomb, souvent au-dessus d'une ouverture, et abritant un mâchicoulis pour permettre le tir fichant (vertical, vers le sol).

**Campanile** : terme emprunté à l'italien pour désigner une tour-clocher isolée. L'acception française est différente : petit clocher à jour sur la façade d'un bâtiment.

**Casteddu ou castellu** : terme générique désignant en Corse une fortification depuis la préhistoire jusqu'au Moyen Âge.

**Chaînage d'angle** : système d'appareillage des pierres à l'angle d'un mur pour éviter sa dislocation.

**Claveau** : pierre taillée en forme de coin, dont l'assemblage permet la constitution d'un arc ou d'une voûte.

**Coffre** : petit tombeau mégalithique ouvert sur le dessus.

**Corbeau** : pierre en saillie vers l'intérieur servant de point d'appui pour le linteau.

**Cordon** : moulure ou corps de moulures horizontal, sans autre fonction que décorative. Il peut marquer, par exemple, la délimitation entre les deux niveaux d'une tour génoise.

**Corniche** : ornement en saillie, formé de moulures en surplomb les unes sur les autres. Dans les églises romanes de Corse, elle est souvent supportée par une arcature aveugle reposant elle-même sur des modillons.

**Cupule** : terme utilisé en archéologie pour désigner un creux circulaire fait par l'homme à la surface d'une dalle ou d'un rocher.

**Cyclopéen** : un mur ou un appareil cyclopéen correspond à un mode de construction des civilisations anciennes consistant à entasser de très grosses pierres non équarries.

**Dolmen** : « pierre allongée », posée sur des blocs verticaux. Tombeau collectif ouvert sur le devant.

**Fenêtre maestra** : fenêtre « maîtresse », c'est-à-dire large et belle ouverture située à l'étage noble dans les maisons anciennes.

**Linteau** : bloc de pierre, pièce de bois ou de métal, couvrant une baie et recevant la charge des parties situées au-dessus pour la reporter sur les deux points d'appui.

**Mâchicoulis (piumbatoghju)** : élément de défense en encorbellement, reposant, dans les *torri* et *casi forti*, sur des consoles, et présentant une ouverture pour faire tomber des projectiles sur les assaillants à la base du mur.

**Menhir** : « pierre dressée », isolée ou en alignement.

**Modillon** : petit support, parfois, placé sous une corniche, ou à la retombée d'une arcature, à vocation décorative.

**Nuraghe** : construction en forme de tronc de cône que l'on trouve principalement en Sardaigne. Ce genre de construction cyclopéenne fait son apparition à l'âge du bronze moyen vers 1660 - 1550 av. J.-C.

**Oculus** : ouverture circulaire ou ovale dans un mur, en général à l'étage des combles.

**Pierre d'allège** : pierre quadrangulaire située sous l'appui d'une fenêtre (en particulier d'une fenêtre *maestra*).

**Piève** : circonscription administrative et religieuse, instaurée avec la domination pisane, qui subdivise un diocèse. Sur le plan religieux, elle est remplacée par la paroisse ; sur le plan administratif, elle l'est par le canton, en 1790. Par extension, désigne l'église principale du territoire, qui possède l'exclusivité de la fonction baptismale.

**Statue-menhir** : menhir façonné pour représenter au moins une silhouette humaine et ses attributs anatomiques.

**Teghji** : pierres plates débitées en plaques de faible épaisseur et utilisées pour la couverture de beaucoup de toitures dans la Corse granitique. C'est un équivalent des lauzes qui, elles, sont en schiste.

**Trou de boulin** : trou laissé dans la maçonnerie après la dépose des boulines (pièces de bois fixées dans la maçonnerie pour la construction d'un échafaudage).

## ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- CESARI (J.), *Corse des origines*, Éditions du patrimoine, 1999.
- DE LANFRANCHI (F.), *Bacinu, mémoires d'une route*, Éditions du Maquis, 2004.
- DEMARTINI (F.), *Armorial de la Corse*, Alain Piazzola, 2003.
- FRANZINI (A.), *La Corse du xv<sup>e</sup> siècle, politique et société, 1433-1483*, Alain Piazzola, 2005.
- GAUTHIER (A.), *Des roches, des paysages et des hommes*, Albiana, 2006.
- Chronique médiévale corse*, par GIOVANNI DELLA GROSSA, traduction de M. Giacomo-Marcellesi et A. Casanova, La Marge, 1998.
- GRAZIANI (A.M.), *La Corse génoise, économie, société, culture, 1453-1768*, Alain Piazzola, 1997.
- GROSJEAN (R.), *La Corse avant l'histoire*, Klincksieck, 1981.
- ISTRIA (D.), *Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse, x<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècles*, Alain Piazzola, 2005
- LEANDRI (F.), *Les mégalithes de Corse*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2000.
- LEANDRI (F.), CHABOT (L.), *Monuments de Corse*, Edisud, 2003.
- MARCHI VAN CAUWELAERT (V.), *Rinuccio della Rocca, vie et mort d'un seigneur corse à l'époque de la construction de l'Etat moderne*, Colonna Éditions, 2005.
- MORACCHINI-MAZEL (G.), *Les églises romanes de Corse, vol. I, II*, Klincksieck, 1967.
- MORACCHINI-MAZEL (G.), CARRINGTON (D.), *Trésors oubliés des églises de Corse*, Hachette, 1959
- RAULIN (H.), RAVIS-GIORDANI (G.), *L'architecture rurale française, Corse*, Berger-Levrault, 1978.
- Collectif, *Civilisations perdues en Alta Rocca*, sous la direction de De Lanfranchi (F.), P.N.R.C., 1975.
- Encyclopaedia Corsicae*, « Architecture, paysage et habitat en Corse » (CASALONGA P.) et « Typologie des villages » (PASQUALI R.), Éditions Dumane, 2004.
- Dictionnaire historique de la Corse*, sous la direction de A. SERPENTINI, Albiana, 2006.
- Avec la classe**
- TDC n° 929, 1<sup>er</sup> février 2007, « L'archéologie ».
- ASTOUL (G.), *50 activités pour découvrir le patrimoine à l'école et au collège*, CRDP Midi-Pyrénées, 2003.
- FLOUET (A.), ANDRÉ (J.), *Archéologie au quotidien*, CDRP de Dijon, 2001.
- GIORGETTI (G.), *50 documents pour une histoire de la Corse*, CRDP de Corse, 2006.

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

J.-F. Paccosi/CRDP de Corse - F. Leandri, SRA, DRAC de Corse, p.5, 6 (bas) et p. 8 - A. Gauthier, p.13 - CRMH, DRAC de Corse, p.16 et 17.

## ADRESSES UTILES

Musée de l'Alta Rocca, quartier Pratu, 20170 Levie - Tél. : 04 95 78 00 78  
Sites de Cucuruzzu et Capula - Tél. : 04 95 78 48 21 (réservation des visites guidées en période hivernale).  
Site officiel du district de l'Alta Rocca : [www.alta-rocca.com](http://www.alta-rocca.com)  
CAUE 2A (Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement de la Corse-du-Sud) 30 cours Napoléon, 20000 Ajaccio  
Tél. : 04 95 21 19 48

<b>CHEF DE PROJET :</b>	MATHIEU HARNÉQUAUX
<b>MAQUETTISTE :</b>	ÉVELYNE LECA
<b>PHOTOGRAPHE :</b>	JEAN-FRANÇOIS PACCOSI
<b>CARTES ET ILLUSTRATIONS :</b>	JEAN DELMOTTE

# L'Alta Rocca

Ses magnifiques sites et paysages, souvent exceptionnels et encore peu altérés, ont fait la renommée de « l'Île de Beauté ».

Parmi son patrimoine bâti comme les tours génoises, les édifices fortifiés, les édifices religieux ou les églises ancestrales, la Corse-du-Sud recèle également nombre de trésors dont certains restent cependant méconnus.

Alors, au détour d'un sentier, chacun pourra admirer des paysages naturels au bon parfum des odeurs du maquis, des maisons de caractère qui défient le temps, des hommes et des femmes de passions qui ont créé leur région...

Ainsi, au plaisir de l'esthétique viendra s'ajouter celui de la découverte.

C'est à cela que vous invite cette première publication d'une collection de huit, intitulée : « Découvrir le patrimoine bâti ».

Pour inaugurer cette série, le choix du CRDP de Corse et du Conseil Général de la Corse-du-Sud s'est porté sur la fière Alta Rocca, regroupant les cantons de Levie et de Tallano-Scopamene.

Pays du granite-roi, recouverte d'un somptueux manteau végétal, riche des traces des premiers habitants de la Corse et dominée par les majestueuses aiguilles de Bavella qui gardent la mémoire du tumultueux Moyen Âge, l'Alta Rocca mérite le détour, un détour curieux par le chemin des écoliers.

Formons enfin le vœu que cette publication motive petits et grands, scolaires et visiteurs, à s'investir plus dans la connaissance de ce terroir.

L'objectif que se sont fixés le CRDP et le Conseil Général de la Corse-du-Sud sera alors pleinement atteint.

*Jean-Jacques Panunzi*  
*Président du conseil général de la Corse-du-Sud*